

25 Sept. 1973

ARTICLES DE PARIS

L'art rance

Le ministre Robert Poujade ne peut moins faire que de visiter l'exposition de la Biennale de Paris - jusqu'au 21 octobre aux musées d'art moderne national et municipal. C'est une exposition d'"environnements".

Sans doute a-t-il une conception moins farfelue, et en tout cas plus réaliste, de l'environnement dans le paysage de notre temps. Il n'empêche que les "environnements" comme les "actions" deviennent les manifestations les plus courantes de l'art des jeunes en gestation.

Les peintres d'avant-garde se transforment en terrassiers. L'un d'eux a déversé un camion de graviers et a jeté dessus des seaux de peinture. Selon l'inspiration des artistes, le sol du musée et de ses alentours est encombré de terre, de blé, de foin. Il suffit de présenter les objets les plus inattendus, dans ce cadre insolite, pour se considérer comme un Michel Ange des temps atomiques !

Les jeunes exposants de la Biennale de Paris, qui a déménagé cette année du parc de Vincennes - en restant un zoo du graphisme - utilisent même des tortues. Sans ou-

blier les galets, les racines d'arbres, les vieux pneus ou les planches pourries. L'"art dans la rue" devient l'"art dans le caniveau".

La nouvelle génération des artistes s'imagine peut-être qu'il suffit de faire scandale pour faire neuf. Bien sûr sur les œuvres de Louis Cane, jongleur d'arc-en-ciel, d'Anne et Patrick Poirier avec une maquette de soirées dix mètres carrés d'Ostia Antica ou l'environnement énigmatique de Jean Clareboudt « la route est la boîte réformée aux yeux mi-clos » sont-elles plus qu'intéressantes. Mais il ne suffit pas de présenter un étal de boucherie avec des organes sexuels en plastique découpés en rondelles pour trancher dans le vif du sujet. Quant aux poupées sexualisées - que les visiteurs font gesticuler eux-mêmes - elles prouvent seulement que la Biennale, qui devrait être le laboratoire de l'innovation artistique, se réduit à une « bi-anale » misérable.

Les jeunes ont tous les droits - surtout le droit à la spontanéité et à l'audace. Mais ils sont déjà, des vieux, quand ils confondent mysticisme et mystification.

Paul VINCENT

25 Sept. 1973

en bref

Peinture

Un Guernica du Chili à la Biennale

Du bleu sombre, du rouge, du blanc et une étoile. Mais enserrés, étouffés par des cordages épais - c'est le drapeau chilien ligoté sous l'œil des capitalistes. Autres bleus, torrents de larmes ou formes agitées, confuses (des bras ?). Violet, couleur symbolique de la mort au Chili. C'est un tableau, ou plutôt une grande toile, trouée sur les côtés, une toile vigoureuse que Pedro Uhart, jeune peintre de trente-cinq ans, mi-chilien, mi-français, est venu accrocher samedi et dimanche entre les colonnades extérieures de la Biennale de Paris ; dehors, sous la pluie, sous l'œil d'un public interrogateur, sympathisant ou ému. Le dimanche soir, la toile était enlevée. On ne la reverra donc plus à la Biennale, mais peut-être ici et là dans les rues de Paris. Avec d'autres peintures. Et d'autres peintres... C. H.

25 Sept. 1973



La Biennale de Paris, manifestation internationale des jeunes artistes, recevra les visiteurs jusqu'au 21 octobre prochain au Musée d'Art Moderne, Avenue du Président-Wilson à Paris. Près de 100 artistes présentent leurs œuvres à cette biennale. Ci-dessus, Guen Yong Lee, un Coréen de Séoul, présente cette œuvre qu'il a intitulée "Le terme corporel" et constituée par 2 éléments : tronc d'arbre et terre. Le plus petit horoscope du monde